

# COMITE DE PAIX DE BUTAGANZWA



**Au service de la Paix, la réconciliation  
et le développement communautaire**



# **LE COMITE DE PAIX DE BUTAGANZWA**

**Au service de la paix, de la réconciliation  
et de développement communautaire**

**Décembre 2012**

## **Sigles et Abréviations**

AGR	: Activités Génératrice de Revenues
CD	: Comité Directeur
CNDD	: Conseil National de la Défense de la Démocratie
CP	: Comité de Paix
FDD	: Forces de Défense de la Démocratie
FRODEBU	: Front pour la Démocratie au Burundi
MIPAREC	: Ministère pour la Paix et la Réconciliation sous la Croix
UPRONA	: Unité pour le Progrès National
WFD	: Weltfriedensdienst

## Contexte

La commune BUTAGANZWA dont il est question ici est celle de la Province RUYIGI à l'Est du BURUNDI. Celle-ci comme, tant d'autres, n'a pas été épargnée par la tragédie fratricide qui a suivi l'assassinat de Melchior NDADAYE, premier Président démocratiquement élu. A l'annonce de cette mauvaise nouvelle, la situation confuse s'établit tant pour les Hutus que pour les Tutsis. Ce coup d'état destitua toutes les institutions issues des élections de 1993 et plaça au poste de président Mr François NGEZE et des officiers militaires au poste de gouverneur dans toutes les provinces.

Tout au début, l'information disait que le président NDADAYE était évacué de son demeure pour des raisons de sa sécurité suite à un petit groupe de militaires qui s'était révolté contre lui et son régime. Quelques Hutus trouvaient dans tout cela la concrétisation de la haine et le mépris du Tutsi envers l'Hutu «AGASUZUGURO» que NDADAYE avait toujours dénoncé pendant la période de la campagne électorale.

En attendant l'évolution de cette situation obscure et traumatisante, une partie des Hutus a jugé bon de s'enfermer pour se protéger contre l'arrivée des militaires. Des arbres furent abattus dans les routes et des ponçons détruits. Après l'annonce de l'assassinat du président, une partie des Hutus enragés de colère s'attaquèrent à leur voisins Tutsis et les massacrèrent quand une autre partie essayait de les cacher en les escortant vers les milieux de refuge à RUYIGI ou ailleurs.

D'autre Hutus, surtout les fonctionnaires, prirent fuite de bonne heure vers la TANZANIE ou des communes limitrophes pour y attendre l'évolution des événements. L'arrivée des militaires dans cette commune en provenance de RUYIGI a combiné deux missions : la recherche des rescapés Tutsis et le massacre de tout Hutu trouvé sur place. Dans cette fouille où tout Hutu était un élément à abattre, les rescapés Tutsis étaient acheminés à RUYIGI où ils étaient rassemblés sous protection de l'armée à côté de ceux de la commune BUTEZI et RUYIGI.

La situation devenait très chaotique et dangereuse à BUTAGANZWA et le leadership communal n'était pas à mesure de contrôler ce qui s'y passait. L'administrateur investi par le FRODEBU n'a pas réussi à gérer la situation, surtout qu'il n'avait plus de légitimité de pouvoir et d'autorité après le coup d'Etat qui venait de tout déstabiliser. Finalement, l'administrateur lui-même fut obligé de se réfugier.

Son remplaçant du nom de Charles n'a pas pu tenir lui aussi. Il a dû prendre fuite vers la TANZANIE sans faire même un mois. L'insécurité était tellement grandissante qu'un administrateur civil ne pouvait pas tenir face aux militaires Tutsi enragés. Une sorte d'accalmie s'est faite remarquer vers les années 1996 et le nommé Stanislas NDAYISABA a été nommé à la tête de cette commune sévèrement secouée par les événements.

M. NDAYISABA était connu dans cette commune pour être un homme de Dieu. A la fin de son discours, après l'attaque des rebelles des camps des déplacés de

BUGENDANA et de BUTEZI par la suite, il pria Dieu de sauvegarder sa commune en ces termes : « *Ndasaba Imana ko ata maraso yoseseka ngaha i Butaganzwa nk'uko vyaraye bibaye i Butezi n'i Bugendana* » et d'ajouter : « *Hako vyoba hotuma hatangura jewe ; ndiko mbwira ababi n'abeza* ». Il fit cette prière un mercredi ; et le vendredi soir il fut massacré pendant qu'il veillait pour la sécurité de sa commune.

Des moments durs liés à la poursuite des éléments des CNDD par l'armée régulière suivirent la mort de l'administrateur. En effet, l'armée «tutsie» commit des atrocités abominables et des forfaits sans nom à l'égard des Hutus qu'elle trouvait à son passage. Pour elle, tout Hutu était un élément du CNDD. Par quatre fois successives, des attaques des CNDD se sont faites à KIYABU et MURIZA où plusieurs têtes de bétail avaient été volées par les rebelles et à BIGERA, zone MUGEGE où une blindée a finalement tiré sur une foule de Hutus civils rassemblés, faisant plusieurs morts et blessés parmi eux. Cette chasse aux rebelles en provenance de KARUZI a coûté la vie à plusieurs personnes. D'autres se sont réfugiés vers la TANZANIE alors que ceux qui n'ont pas pu se réfugier furent rassemblés dans un site de déplacés pour Hutus à MURIZA. Pendant cette période, les femmes et les enfants Hutus passaient la nuit à la belle étoile devant le bureau de la commune, quand les hommes faisaient des rondes nocturnes, soit disant, pour veiller contre la rébellion.

## 2. Camp de déplacés à BUTAGANZWA

Les militaires rassemblèrent les rescapés Tutsis des communes BUTAGANZWA, BUTEZI et RUYIGI au chef lieu de la province RUYIGI. Jour après jour, l'idéologie divisionniste et de vengeance grandissait et prenait une ampleur inquiétante, surtout avec la naissance du CNDD et de sa branche armée FDD en 1994.

Ceci présageait que la situation d'insécurité pouvait durer assez longtemps. Plus d'un se posait la question par rapport à la survie des rescapés dans le cas où ils ne s'approchaient pas de leurs propriétés pour les exploiter et se pendre en charge dans l'avenir.

Une réunion des administratifs et des représentants des déplacés fut organisée pour discuter au tour de la prise en charge des rescapés. En fin de la réunion il fut recommandé de créer un camp de déplacés au chef lieu de chaque commune. Pour la commune BUTAGANZWA, les ressortissants des zones BIYORWA et RUGONGO ont souhaité vivre près de leurs propriétés et un camp des déplacés intérieurs fut érigé à RUGONGO. Au même moment, les rescapés des zones MURIZA et MUGENGE furent rassemblés à MURIZA, le chef lieu de la commune BUTAGANZWA.

A MURIZA, les déplacés occupèrent les maisons du centre de négoce, pendant qu'à RUGONGO, des tentes furent approvisionnées pour cette fin. Après le départ des Rwandais de MUSHIHA, quelques familles des rescapés Tutsis ont préféré quitter BUTAGANZWA pour s'installer dans ce site. Aujourd'hui, certaines familles sont déjà



---

retournées pour cohabiter avec leurs anciens voisins Hutus.

### **3. Initiatives de réconciliation**

Les premières initiatives de sensibilisation à la paix et à la cohabitation pacifique ont été faites par Search for Common Ground, que ce soit dans les collines que dans les camps de déplacés de MURIZA et de RUGONGO. Une journée spéciale fut organisée où les représentants des Hutus rendirent visite aux Tutsis du camp des déplacés à MURIZA. Des préparatifs furent organisés des deux côtés. Les Hutus, de leur côté, collectèrent des vivres et préparèrent des boissons pour aller rendre visite aux Tutsis. Du côté des Tutsis, les hommes et les femmes furent mobilisés pour l'accueil des Hutus. Les cérémonies de ce jour furent agrémentées par des danses folkloriques et traditionnelles dont les mots éveillaient des émotions chez les uns comme chez les autres. Des discours de regret sur ce qui s'est passé furent prononcés et le souhait de cohabiter encore comme avant sur leurs collines d'origine furent exprimés.

En conséquence de la visite, quelques Tutsi ont par la suite regagné leurs anciens domiciles. Dans le même souci, un village de paix fut érigé à MURIZA où ceux qui sont restés dans le camp des déplacés furent réintégrés par le HRC dans les mêmes conditions que les rapatriés en provenance de la TANZANIE.

D'un côté, les rapatriés Hutus ont été transportés par les véhicules du HCR, de la frontière jusqu'au village de la paix. De l'autre côté, les déplacés du camp de MURIZA

---

furent déplacés par les mêmes véhicules de leur camp jusqu'au au village de paix où des rapatriés Hutus et les déplacés Tutsi prenaient des maisons de façon alternée. Si un Tutsi occupe la maison n°.1, l'Hutu habite n°.2 et ainsi de suite.

Il convient de souligner que les rapatriés vivant le village ne sont pas natifs de la commune BUTAGANZWA. Ils sont parmi une multitude de gens qui ne connaissent pas leur commune d'origine ou qui ont perdu toute trace de leurs descendances. Pour cela, des propriétés ont été données à ces rapatriés mais plusieurs d'entre eux préfèrent demander à leurs voisins Tutsis une portion de terre pour cultiver au lieu de cultiver celle octroyée par l'administration. Très peu d'entre eux cultivent la portion octroyée par l'administration.

#### **4. Genèse du comité de paix de BUTAGANZWA**

Le comité de paix de BUTAGANZWA a vu le jour en 2004 après une formation au retour de la paix et la cohabitation pacifique organisée par le Ministère Paix et Réconciliation sous la Croix « MIPAREC » en sigle. Cette formation a connu la participation de 60 personnes composées des membres des CDC, des chefs de collines, des rapatriés, des déplacés, des résidents, des représentants de l'administration et des églises, toute ethnie confondue.

Le facilitateur a centré son enseignement sur la bonne cohabitation dans la diversité, l'analyse des sources du conflit, ses conséquences et sa gestion. Le facilitateur a partagé une anecdote de champ pour entrer dans le fond

---

---

du sujet qui a beaucoup attiré l'attention de la majorité des participants. Il a comparé la cohabitation de différentes plantes dans un même champ à celle des Burundais. Il a montré que les plantes cohabitent dans un même champ dans la diversité quand les burundais n'y parviennent pas. Il a par la suite amené les participants à faire l'analyse du conflit en passant par ses causes, ses conséquences et sa gestion. Le facilitateur a différencié les conflits simples des conflits enracinés pour aider les participants à faire une analyse du conflit burundais en général et ses conséquences au niveau de la communauté en particulier.

Au début, les participations à la formation se jetaient le tord. Mais tout au long de l'analyse, ils ont pu constater que le conflit qui les avait tous touchés disposait des racines profondes qui dataient de très longtemps. Ensuite, ils ont vu que rien n'avaient été tenté pour briser le cycle vicieux de violences qui s'était établi dans le pays. Plusieurs participants ont reproché aux éduqués ou aux intellectuels qui ont dirigé de n'avoir pas été clairvoyants.

Pendant cette analyse, plusieurs personnes ont posé des questions par rapport à ce qui pouvait être fait pour couper les racines du mal et stopper le cycle des violences. Cependant pour d'autres, le moment n'était pas encore propice pour des questions pareilles. Le plus urgent pour eux étant d'apporter de l'aide alimentaire aux sinistrés de guerre. Ces mêmes participants avaient du mal à rester au centre de formation pour cinq jours pour des enseignements qu'ils qualifiaient d'être sans intérêt direct.

MIPAREC n'a pas perdu courage. Dans une autre formation organisée à Gitega en mars 2005, MIPAREC

---

---

invita Messieurs Emmanuel BUDARARA et Théopiste NIYONZIMA. Par la suite, MIPAREC a débuté en novembre 2005 des actions de réconciliation communautaire dans cette commune en s'appuyant sur les deux messieurs. En partenariat avec une organisation allemande WFD, une autre formation de base fut organisée pour 60 participants où chaque colline était représentée par une personne en plus du chef de colline.

Après cette formation qui a duré deux jours, trois représentants de chaque zone ont été élus pour former un comité de paix communal appelé « comité directeur (CD) ». Les trois élus dans chaque zone ont organisé des séances de restitution au niveau collinaire où les représentants des collines et le chef de colline avaient la tâche d'organiser la rencontre et de l'introduire. A la fin de la restitution, un comité de paix collinaire de 12 personnes était mis sur pied. Les 12 membres du comité collinaire se sont aussi rencontrés au niveau de la zone et ont élu un comité zonal composé aussi de 12 personnes.

En vue d'harmoniser les actions des comités de paix du niveau collinaire et zonal, trois animateurs ont été élus parmi les membres du CD. MIPAREC qui considère le comité de paix comme sa porte d'entrée dans la communauté assure la supervision par le biais d'un coordinateur régional des activités de paix et réconciliation de l'Est qui est basé à Ruyigi.

La coordination régionale joue le rôle de renforcement des capacités des CD et des animateurs qui, à leur tour le fait pour le niveau zonal et collinaire. La coordination régionale est un point de liaison entre MIPAREC et les

---

---

Comités de paix. Un rapport mensuel est élaboré et transmis de la colline à la zone, de la zone à la commune, de la commune à la région, de la région au MIPAREC qui en assure l'utilisation ou la gestion.

Les violences cycliques ont tellement traumatisé les habitants de la commune de BUTAGANZWA à différents niveaux si bien qu'un besoin d'assistance psychosociale s'est avéré incontournable. C'est ainsi que depuis 2008, un projet PSP a été instauré au sein du MIPAREC pour s'occuper de ce volet. Des formations allant dans le sens de préparer la communauté à participer dans l'assistance ont été dispensées. Un conseiller technique, deux formateurs en PSP et trois leaders communautaires suivent de prêt les personnes dans leurs comportements de tous les jours.

Le projet PSP reste à côté des personnes vivant le village de paix, Hutus et les Tutsis, qui souffrent d'être réfugiés à vie dans leur propre pays. Plusieurs d'entre eux ont besoin d'un soutien psychosocial. MIPAREC a aussi initié une formation d'assistants communautaires pour venir en aide aux personnes traumatisées.

Avec leur compétence de base, les personnes formées jouent le rôle suivant :

- Pouvoir identifier les personnes traumatisées dans la communauté;
  - Ecouter (si possible) et tenter d'aider (aide de secours);
  - Informer les animateurs psychosociaux;
  - Orienter les personnes traumatisées vers les conseillers psychosociaux ou vers les organisations qui les prennent en charge ;
-



- Aider les familles et les communautés à comprendre qu'une personne traumatisée diffère d'un malade mental ;
- Aider les familles à comprendre que le traumatisme n'a rien à voir avec l'ensorcellement.

## **5. Activités réalisées**

Les activités réalisées par le CP BUTAGANZWA sont liées entre autre avec la formation, sensibilisation, l'organisation et justice, la réconciliation communautaire et le développement communautaire.

### ***Formations diverses***

Plusieurs formations ont été dispensées sur les thèmes suivants :

- La résolution pacifique des conflits ;
- Les droits humains ;
- Formations liées avec le VIH/ SIDA ;
- Le traumatisme ;
- La justice transitionnelle ;
- Les techniques de Lobbying et Plaidoyer ;
- Les activités génératrices de revenu.

### ***Organisation et justice restauratrice***

- Implantation des CP (niveau communal, zonal et collinaire) ;
- Enregistrement du CP au niveau communal ;
- Plaidoyer en faveur des sans voix ;
- Résolution pacifique des conflits dans la communauté ;

- Facilitation des séances de se dire la vérité, de pardon et de réconciliation ;
- Plusieurs personnes déjà réconciliées selon les cas et d'autre dans le processus

### **Développement communautaire**

- Promotion des groupes d'épargne et de crédit depuis 2012 au model des SHG ;
- Promotion de l' « Ikibiri » : champ commun ;
- Contribution à la construction des infrastructures communautaires ;
- Informer l'administration locale sur l'approche de comité de paix chaque qu'il ya changement de leadership ;
- Une chaine de solidarité où une chèvre est donnée à dix personnes qui étaient séparées par le conflit et une houe à cinq personnes en vue de créer un cadre leur permettant de se rencontrer et échanger.

### **Perspectives d'avenir**

- Construire un bureau et un centre de médiation communautaire ;
- Développer un esprit associatif dans la communauté ;
- Initier des AGR ;
- Chercher un moulin combiné pour moudre le maïs et le sorgho ;
- Sauvegarder les acquis de réconciliation déjà enregistrés ;
- Renforcer les groupes d'épargne et de crédit sous forme de SHG.

---

Le comité de paix de BUTAGANZWA est enregistré au niveau communal en tant que une organisation de paix sans but lucratif.

### **Membres du Comité Directeur**

1. BUNYONI Joachim
  2. NIYONZIMA Théopiste
  3. BUDERA Emmanuel
  4. NIYONZIMA Sylvana
  5. KARANI Bernard
  6. SIBOMANA Sophie
  7. NYAWENDA Raphael
  8. KAZOBAGENDA Nicodème
  9. KABURA Hélène
  10. CIZA Elie
  11. BAHATI Déo
  12. BAMPORUBUSA Gratien
  13. BAKEVYA Violette
  14. NSAZURWIMO Ernest
  15. NZOHABONA Ernest
-





*Ce document a été élaboré par le  
Réverend Pasteur Elie NAHIMANA  
en collaboration avec le CD Butaganzwa*

**Finalisé au mois de décembre 2012  
avec le soutien du WFD/MIPAREC  
dans les Presses de Illustrator Services  
Tél: +257 22 25 81 35 \* 77 33 33 33**





*les personnes réconciliées dans une formation sur la justice transitionnelle,  
accompagnées des administratifs à la base et les membres  
du CD Butaganzwa*